

Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1







BIENVEILLANCE JUSQU'AU-DELÀ DE LA MORT

DOSSIER Le récit de la passion dans l'Évangile de Luc

CHRONIQUES Nathalie Bruyère, Jonathan Guilbault, Jean-Philippe Trottier

RENCONTRE Jean-Marc Barreau

Parabole

SOMMAIRE
MARS
VOL XXXVIII Nº1
2022











BIENVEILLANCE JUSQU'AU-DELÀ DE LA MORT

Vous pouvez lire les numéros précédents au www.socabi.org/parabole

03 **AVANT-PROPOS**
Bienveillance jusqu'au-delà de la mort
Francis daoust

DOSSIER
Le récit de la passion dans l'Évangile de Luc

04 *Passion et compassion selon saint Luc*
Georges MADORE

07 *L'effet de la miséricorde de Jésus*
Francine VINCENT

11 *La passion chez Luc : entre royauté et innocence*
Jean-François RACINE

13 *L'expression d'une miséricorde sans bornes. Les paroles de Jésus en croix*
Michel PROULX, o.praem.

15 *L'accompagnement du Vivant*
Francine ROBERT

19 **ENTREVUE**
Pandémie et compassion
Jean-Marc BARREAU, Gérard LAVERDURE

22 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

23 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Jonathan GUILBAULT

24 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

25 **UNE THÉOLOGIE EN MIROIR**
Nathalie BRUYÈRE

26 **LA BIBLE EN QUESTIONS**
Francis DAOUST

27 **LE SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
Élan de vie
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Jean-Marc BARREAU, Geneviève BOUCHER, Nathalie BRUYÈRE, Francis DAOUST, Jacques GAUTHIER, Jonathan GUILBAULT, Gérard LAVERDURE, Georges MADORE, Michel PROULX, Jean-François RACINE, Francine ROBERT, Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT,

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

514 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro • JUIN
Jean le Baptiste

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques


(Photo : Présence / F. Gloutnay)

BIENVEILLANCE JUSQU'AU-DELÀ DE LA MORT

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pour ce numéro préparé alors que nous sommes en pleine montée vers Pâques, nous poursuivons notre série, entamée en mars 2020, qui explore les récits de la passion, un évangile à la fois, afin de faire ressortir la spécificité de chacun d'eux dans leur manière de raconter les derniers moments de la vie de Jésus et les premières rencontres des disciples avec le Christ ressuscité.

L'*Évangile de Matthieu* avait montré comment le difficile passage par l'épreuve de la mort est éclairé d'une lueur de vie et débouche sur elle (*Parabole* 36/1). Le récit de Marc, pour sa part, témoignait des questionnements des premiers chrétiens et de leurs réactions spontanées et encore empreintes du double choc relativement récent de la mort et de la résurrection de Jésus (*Parabole* 37/1).

> *« Le troisième évangile met en valeur la bienveillance de Jésus qui demeure entière au moment où il entre dans sa passion et subit trahison, reniement, injustice, moqueries et supplices. »*

Le troisième évangile, quant à lui, met en valeur la bienveillance de Jésus qui demeure entière au moment où il entre dans sa passion et subit trahison, reniement, injustice, moqueries et supplices. Il agit exactement comme durant tout son ministère en Galilée, en Samarie et en Judée : en faisant preuve de bienveillance à l'endroit de ceux et celles qui venaient vers lui, en se tournant vers eux et non vers lui-même et en témoignant de sa confiance absolue au Père. Cette compassion de Jésus se manifeste, entre autres, dans sa prière pour que Pierre se relève après son reniement et affermisse ses frères (*Luc* 22, 32), dans sa guérison de l'esclave venu l'arrêter (22, 51), dans ses paroles réconfortantes pour le bon larron (23, 43) et dans sa patience envers les disciples d'Emmaüs, si lents à comprendre et à croire (24, 13-35).

Luc montre aussi que la bienveillance de Jésus commence à porter fruit. En effet, alors que *Marc* raconte comment Jésus fut progressivement abandonné par tous, le troisième évangile laisse entrevoir les effets de sa miséricorde sur ceux et celles qui ont croisé son chemin. On ne peut pas dire que ces personnes agissent avec compassion à leur tour, mais il est possible de constater qu'elles sont troublées par la persécution de ce juste. On le voit dans les gestes de deuil de la foule que *Luc* est le seul à rapporter (23, 27.48), dans les paroles du bon larron qui affirme que Jésus « n'a rien fait de malhonnête » (23, 41) et dans celles du centurion qui proclame : « Réellement, cet homme était un juste! » (23, 47)

Parmi les évangiles synoptiques, *Luc* est aussi celui qui souligne avec le plus d'insistance l'incompréhension de Pilate. En effet, *Matthieu* et *Marc* se limitent à rapporter qu'il fut étonné (*Matthieu* 27, 14; *Marc* 15, 5) et qu'il demanda aux foules ce que Jésus avait fait de mal (*Matthieu* 27, 23; *Marc* 15, 14). Mais cette surprise conduit à l'inaction. Or Luc ne mentionne pas cet étonnement passif et est le seul parmi les synoptiques à rapporter non seulement que Pilate affirme qu'il ne trouve aucune raison de condamner Jésus (*Luc* 23, 14.15.22), mais qu'il avait aussi décidé de le relâcher (23, 16.20.22). Quel embarras pour Pierre, le chef des apôtres, qui avait renié trois fois son maître, de constater que ce procurateur étranger, qui vient de rencontrer Jésus pour la première fois, cherche à trois reprises à l'innocenter et à le libérer! Cette observation nous invite à nous questionner : comment réagissons-nous, en tant que croyants et croyantes, à la bienveillance de Jésus? En l'abandonnant quand l'épreuve survient ou en témoignant en sa faveur?

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite d'enrichissantes réflexions et une heureuse montée vers Pâques.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1

DOSSIER

Passion et compassion selon saint Luc

Georges MADORE

Membre de la congrégation
des Missionnaires Montfortains



Liminaire

La compassion de Dieu couvre l'ensemble de la Bible, de son premier à son dernier livre. Elle se manifeste notamment dans l'*Évangile de Luc*, dans les paroles prononcées et les gestes posés par Jésus. Au moment d'entrer dans sa passion, le Christ ne cesse pas de faire preuve de miséricorde à l'endroit des personnes qu'il rencontre. Georges Madore met ici en valeur certains passages clés du troisième évangile qui témoignent notablement de la bienveillance de Jésus.

Pistes de réflexion p.22

La compassion de Dieu pour l'être humain se manifeste de la *Genèse* à l'*Apocalypse*. Le livre de la Genèse raconte que dès la création, Dieu eut pitié de la nudité d'Adam et Ève au moment où ils furent exclus du paradis terrestre. Pour les protéger, il leur confectionna des « tuniques de peau » (*Genèse* 3, 21). Cette même compassion divine apparaît dans la grande épopée de l'exode : se révélant à Moïse, Dieu lui dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte (…). Oui, je connais sa souffrance. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays. » (*Exode* 3, 7-9) Enfin, comment ne pas évoquer cette phrase pleine de tendresse du dernier livre de la Bible, l'*Apocalypse* : « Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance. » (*Apocalypse* 21, 4) On pourrait citer ainsi de nombreux passages de la Bible où Dieu manifeste sa compassion surtout envers les petits et les faibles.

Cette compassion apparaît aussi dans les paroles et les gestes de Jésus, même dans les récits de la passion, alors que tout son être est agressé. En effet, son message est déformé par les grands prêtres qui ne cherchent plus la justice mais la destruction du Nazaréen. On veut détruire sa réputation en le traitant de faux prophète qui égare le peuple. Les soldats s'acharnent sur lui, en le brutalisant physiquement et psychologiquement, en se moquant de lui et en l'atteignant dans sa dignité d'être humain.

Mathématiquement parlant, le récit de la passion de Jésus dans les évangiles synoptiques occupe un espace « disproportionné ». Dans celui de Luc, 8 % du texte est consacré aux vingt-quatre dernières heures de la vie de Jésus (qui a duré environ 33 ans, c'est-à-dire près de 290 000 heures…). Pourquoi accorder tant d'importance à ce moment de son existence? Parce que ces vingt-quatre heures révèlent les traits essentiels de la personnalité du Christ : ses valeurs, ce qui a donné du sens à sa vie et qui en donnera à sa mort. Deux de ces valeurs apparaissent en particulier dans ces événements : sa confiance totale en son Père et sa compassion.

« Voyant la ville, il pleura »

Jérusalem joue un rôle important dans l'*Évangile de Luc*. C'est là que tout commence avec l'annonce de la naissance de Jean Baptiste à Zacharie (1, 5-25) et c'est là que tout finit avec la scène de l'ascension : Jésus « fut emporté au ciel » devant les disciples qui « retournèrent à Jérusalem, pleins de joie » (24, 52). « Enfin, c'est au tour de Jésus de pleurer », écrit Tom Wright dans son commentaire sur ce passage. « Dans l'Évangile, on voit d'autres gens pleurer : la veuve de Naïn, la fille de Jaïre… Jésus lui-même n'est pas immunisé contre les larmes: il pleure sur la tombe de son ami Lazare (*Jean* 11, 35). Et maintenant, il pleure sur la cité, et ne trouve personne pour le consoler[1]. »

« Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner »

Je me rappellerai toujours mon premier professeur d'exégèse, Martin Roberge. Il ne visait jamais à nous abasourdir par sa science, mais cherchait à nous faire pénétrer dans le sens profond du texte et à nous en nourrir. Dans les évangiles, Jésus n'enseigne pas dans une école, mais là où le peuple se trouve : aux abords des villes, sur les places publiques, sur la rive achalandée du lac de Galilée. Son but n'est pas d'étaler son savoir, comme pouvaient le faire les maîtres de son temps, mais de nourrir le coeur et l'âme de ses auditeurs. Son acte d'enseigner naissait avant tout de sa compassion pour le peuple qui était « comme des brebis sans pasteur » (*Marc* 6, 34). Même lorsqu'il essaya de trouver un peu de repos avec ses disciples, « les foules le suivirent. Jésus les accueillit : il leur parlait du Règne de Dieu et il guérissait ceux qui en avaient besoin »

Pour aller plus loin

[1] Tom WRIGHT, *Luke For Everyone*, Louisville, Westminster / John Knox Press, 2004, p. 231.



James Tissot, *La guérison de Malchus*

> *Les vingt-quatre dernières heures de la vie de Jésus révèlent les traits essentiels de la personnalité du Christ : ses valeurs, ce qui a donné du sens à sa vie et qui en donnera à sa mort.*

(*Luc* 9, 11). Puis il nourrit la foule entière en multipliant les pains et les poissons (9, 14-17). Voilà comment se manifeste sa compassion: il nourrit leur espérance par ses paroles et leur corps par le pain qu'il multiplie. Car Jésus est attentif à tout l'être humain, corps et esprit. Sa bienveillance nous atteint dans toutes les dimensions de notre être.

Dieu exprime sa compassion en donnant

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (*Jean* 3, 16) Telle est l'affirmation fondamentale qui sous-tend tout l'Évangile de Jean. Chez Luc, Jésus reprend le verbe *donner* pour exprimer le sens de l'Eucharistie : « Ceci est mon corps *donné* pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » (*Luc* 22, 19) Enfin, l'apôtre Paul parle du grand don des derniers temps en affirmant : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été *donné*. » (*Romains* 5, 5)

« Simon, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas »

Ils étaient bien loin ces jours heureux où le prophète de Galilée appelait à lui l'impulsif pêcheur, Simon-Pierre, ces jours ensoleillés où la foule affluait à lui jusque dans les lieux déserts et se nourrissait de sa parole et de son pain. Au cours de ce dernier repas où il célèbre la Pâque avec ses disciples, le naufrage se profile à l'horizon : « Jésus leur dit: 'Vous serez tous scandalisés; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées'. » (*Marc* 14, 27) Et s'adressant à Pierre, il lui déclare : « Le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies par trois fois nié me connaître. » (*Luc* 22, 34) Jésus fait preuve à l'égard de l'apôtre d'un amour réaliste. Il le connaît, il sait sa faiblesse et sa fragilité. Mais justement, il l'aime tel qu'il est, avec ses failles et sa vulnérabilité. Un dicton nous apprend : « La vérité sans amour est condamnation; l'amour sans vérité est illusion. » Jésus ne se fait aucune illusion sur Pierre, mais cela n'entame en rien son amour pour lui. Et il demande à son ami de l'aimer, avec ses limites.

« Lui touchant l'oreille, il le guérit »

Voulant défendre Jésus, un des disciples prend son épée et coupe l'oreille d'un des serviteurs du grand prêtre. Le Christ opère alors sa dernière guérison; et celui qu'il guérit, c'est un ennemi, un soldat qui vient l'arrêter. Geste de pardon et geste de compassion. Il avait invité d'ailleurs ses disciples à prier Dieu en disant: « Père, (...) pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. » (*Luc* 11, 2.4)

Sur le chemin du Calvaire

En route vers le Golgotha, Jésus fait deux rencontres: avec Simon de Cyrène et avec un groupe de femmes. Celles-ci pleurent, impuissantes. Simon ne pleure pas, mais il aide Jésus à porter sa croix. Luc nous renvoie à cette parole de Jésus : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. » (9, 23)

Conclusion

Dans les derniers moments de sa vie, Jésus est fidèle à lui-même: jusque dans ces heures d'angoisse et de souffrance, loin de se replier sur lui-même, il est attentif aux autres, pour les soutenir dans leur faiblesse et pour compatir à leur souffrance. Sa souffrance est déjà sa victoire.

> *Le rideau se déchire dans le Temple désert. La mort du Juste a consommé la faute et l'Amour a gagné l'immense défaite : demain, le Jour surgira du tombeau*[2].

Pour aller plus loin

[2] *CFC/Sœur Pia/Sodec*, dans : *La Liturgie des heures, vol. II*, p. 348.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36$

1 an • 4 numéros

Parabole est un instrument d'éducation à la foi qui permet de garder la Parole vivante dans le monde d'aujourd'hui.



Pour recevoir Parabole à la maison
communiquez avec nous au 514 677-5431
directeur@socabi.org
ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

◯ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(**36$** - 4 numéros / année)

◯ **Faire un DON** * _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ☐☐ / ☐☐ CODE CVV ☐☐☐

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( ) TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1

DOSSIER

L'EFFET DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

Francine VINCENT

Agente de pastorale,
diocèse St-Jean-Longueuil



Liminaire

Tout au long de l'*Évangile de Luc*, Jésus fait preuve de compassion à l'égard des autres et ce, jusqu'aux derniers moments de sa vie, malgré les trahisons et les souffrances. Cette bienveillance n'est cependant pas vaine et commence à agir sur les personnes que Jésus rencontre au cours de sa passion. Ce qu'il a semé, du début à la fin de sa vie, se met tranquillement à germer.

Pistes de réflexion p.22

L'*Évangile de Luc* est imprégné de la miséricorde de Dieu. Alors que Jésus marche vers sa passion, il raconte aux publicains et aux pécheurs qui s'approchent de lui pour l'entendre, de même qu'aux pharisiens et aux scribes qui murmurent contre lui, trois paraboles sur la miséricorde (*Luc* 15) : la brebis égarée, la drachme perdue et le fils perdu et retrouvé. Les deux premières illustrent le désir profond de Dieu de nous faire miséricorde. Les deux personnages laissent tout tomber pour rechercher ce qui était perdu. Une façon de laisser entendre que Dieu prend l'initiative de se mettre à notre recherche. La troisième parabole présente une tout autre perspective : ce que le père désire intensément c'est le retour du fils. La force de son amour ne tiendra pas compte du péché de son enfant. Plutôt que de le juger et le punir, il le couvre de baisers. Plus encore, il lui redonne son statut de fils.

Ces trois paraboles sur la miséricorde mettent la table pour nous permettre de saisir ce qui va suivre. Comment la miséricorde, la compassion et la bienveillance, qui traversent l'ensemble de l'*Évangile de Luc*, se retrouvent également dans le récit de la passion, malgré la gravité de la situation? Pour Luc, la mort de Jésus est celle d'un juste qui sait mettre en pratique ce qu'il a enseigné jusqu'à pardonner à ses bourreaux. Comment cette bienveillance et cette tendresse de Jésus s'enracine-t-elle chez les autres? Comment la miséricorde de Jésus touche-t-elle les foules, le bon larron, Pierre, Pilate et le centurion romain. Quel a été l'effet de la miséricorde de Jésus sur chacun d'eux?

Judas

Dans l'*Évangile de Luc*, contrairement aux autres, l'annonce de la trahison de Judas se situe après le récit de l'institution de l'eucharistie plutôt qu'avant. Jésus donne son corps et son sang, ce qui signifie qu'il se livre tout entier : ses rêves, ses projets, son avenir, sa présence au monde. Il se donne, pareil au pain et au vin, pour la joie des convives. Puis il dit : « Voici que la main de celui qui me livre est avec moi sur la table. » (*Luc* 22, 21) Il offre donc une nouvelle alliance aussi à Judas. Il l'accueille avec délicatesse. De son cœur miséricordieux, c'est comme s'il lui présentait encore une chance, en toute liberté.

Le baiser est un geste d'amour, de relation, mais Judas, en embrassant Jésus devant les soldats, en fera un geste de trahison. Jésus avait pourtant tendu une perche à son disciple. Celui-ci a vu cette offre, mais à ce moment, il n'a pas su ouvrir son cœur pour recevoir la miséricorde. Ses projets personnels ont pris le dessus. On apprend dans le livre des *Actes* (2, 17-18), qu'avec l'argent de son crime, Judas s'acheta un champ et y tomba tête première. « Comme Judas était l'un d'entre eux et qu'il avait reçu sa part de mission », sous l'action de l'Esprit Saint, on procéda à un tirage au sort pour savoir qui lui succèderait. Luc n'a pas voulu s'acharner sur son cas, ni insister sur son désespoir, ni appuyer sur sa condamnation et son remords. Il choisit plutôt de tirer le rideau sur ce disciple par le mot de Pierre annonçant qu'il faut un nouvel apôtre pour « occuper, dans le ministère de l'apostolat, la place qu'a délaissée Judas, pour s'en aller à la place qui est la sienne. » (*Actes* 1, 25) La mission de l'Église, à la suite du Christ, est de sauver et non de condamner.



Le regard du Seigneur sur Pierre, plonge ce dernier en lui-même et l'éveille à sa responsabilité… Que Pierre puisse ainsi revenir de son infidélité, il le doit à la prière de Jésus, non à ses propres forces.

Pierre

Durant la vie de Jésus, Pierre occupe une place à part. Il appartient au cercle le plus intime des disciples et est témoin de la transfiguration comme de l'agonie. Il est le représentant du groupe des apôtres et leur porte-parole. Pourtant la fidélité de l'apôtre sera éprouvée. Durant le dernier repas que Jésus prend avec ses disciples, ceux-ci s'interrogent sur qui parmi eux est le plus grand. Puis, Jésus rappelle à Pierre son rôle : « J'ai prié pour toi, afin que la foi ne vienne pas à te manquer. Et quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères. » (*Luc* 22, 32) La prière de Jésus pour Pierre est certainement un élément qui mérite une attention particulière. En effet, elle fait en sorte que cette chute que constituera le reniement ne soit que provisoire et que la foi du fautif ne sombre pas. Le premier des apôtres, lui, s'imagine que rien ne pourra l'empêcher d'être fidèle à Jésus. Mais sera-t-il capable d'aller jusqu'au bout?

Après l'arrestation de Jésus, Pierre nie à trois reprises connaître son maître comme Jésus l'avait prédit. Quand le coq chante, le Seigneur fixe son regard sur Pierre, un regard qui interdit à ce dernier de s'abandonner dans la solitude et de se dire en lui-même que ça ne regarde que lui. Quand le Christ se retourne et fixe Pierre de ses yeux, le chant du coq prend tout son sens. Sortant dehors, il pleure amèrement. Pour lui, la prédiction se réalise, attestant le caractère prophétique de Jésus. Le regard du Seigneur sur Pierre, plonge ce dernier en lui-même et l'éveille à sa responsabilité : il aura à affermir et à consoler ses frères et sœurs, à les réconforter dans leur foi. Que Pierre puisse ainsi revenir de son infidélité, il le doit à la prière de Jésus, non à ses propres forces. Dans le livre des *Actes*, il proclamera haut et fort que là où les hommes ont mis la mort, Dieu met la vie. Il aura fallu un seul regard de compassion et d'amour pour lancer Pierre sur son chemin d'Emmaüs.

Pilate

Lors de son procès, Jésus est amené devant Pilate (*Luc* 23, 1-12). Ce dernier ne trouve l'homme coupable d'aucun des crimes dont les juifs l'accusent. Par trois fois, il tente de dissuader ces derniers, mais le motif qu'ils évoquent le met dans une

> *Sur le chemin vers le Calvaire et sur la croix, Jésus est encore capable de prononcer des paroles qui suscitent la relation et le pardon.*

situation embarrassante, voire impossible. En effet, il ne veut pas se dresser contre César ni se laisser manipuler par les juifs. Cependant, cédant à la haine et à la colère des chefs religieux, il permet finalement que Jésus soit crucifié.

Pilate, bien qu'ayant reconnu l'innocence de Jésus, cède donc à la pression populaire. Aujourd'hui encore, le souvenir de ce préfet romain est plutôt rattaché au manque de courage et au refus de prendre ses responsabilités en acceptant la mort d'un juste. Trois fois, il tente de faire changer le choix de la foule, il propose même de faire châtier Jésus. Il a tenté de trouver un compromis. Veut-il éveiller la compassion du peuple? Il ne recueille que des cris d'appels à la crucifixion. Le piège se referme. Il doit renoncer à sa posture pour permettre finalement de crucifier un innocent, seul moyen d'aller au bout de sa mission de gouverneur : le maintien de l'ordre public.

Le peuple, les chefs religieux, les dirigeants, le bon larron

Sur le chemin vers le Calvaire et sur la croix, Jésus est encore capable de prononcer des paroles qui suscitent la relation et le pardon. Il apporte un peu de consolation aux femmes de Jérusalem qui pleurent. Il confie ses bourreaux au pardon de son Père.

À l'un des malfaiteurs suspendus au bois de la croix et qui lui demande de se souvenir de lui quand il sera roi, Jésus fait la promesse qu'aujourd'hui il aura sa place avec lui au paradis. Entre Jésus et cet homme, s'établit un court dialogue. Le bon larron reconnaît en son compagnon d'infortune un homme juste. Il lui adresse une parole de confiance, comme s'il disait : « Prends soin de moi, ne m'abandonne pas. » Pour ce supplicié, le Nazaréen crucifié est celui qui lui ouvre les portes du paradis. Il a été profondément touché par sa bienveillance, sa vie en a été littéralement changée : dorénavant il croit en lui.

Le centurion romain

La mort de Jésus provoque un retournement chez les témoins de la scène : la foule, les femmes et même un centurion romain. « Jésus s'écria d'une voix forte : 'Père, je remets mon esprit entre tes mains.' Après avoir dit ces mots, il mourut. Le capitaine romain vit ce qui était arrivé, il loua Dieu et dit : 'Certainement cet homme était innocent!' » (*Luc* 23, 47)

Cet officier païen ne comprenait peut-être pas grand-chose aux problèmes religieux des juifs. Mais il avait sans aucun doute l'habitude des crucifixions. Il devait savoir qu'une fois sur la croix, tout condamné laisse tomber son masque. Mais ce qu'il voit l'étonne néanmoins : Jésus pardonne à ses bourreaux, accueille le repentir du bon larron et prononce les paroles d'un psaume à l'endroit de son Père quand vient son dernier souffle. La mort du supplicié lui révèle qui il est vraiment : le Christ, le Fils de Dieu. Il en est bouleversé ce qui l'amène à louer Dieu.

Luc nous invite à entrer avec Jésus dans sa passion, à reconnaître notre faiblesse et nos fragilités avec Pierre, à sentir en nous la miséricorde de Dieu par le regard de Jésus, à nous abandonner dans les bras du Père. C'est à nous de continuer de marcher, à la suite du Christ et par le souffle de son Esprit, sur la route de la compassion, de la bienveillance et du pardon.

UN BAGAGE DE CONNAISSANCES AU BOUT DE VOS DOIGTS!



Pour le plaisir d'acquérir des connaissances ou d'élargir son champ d'expertise, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval offre maintenant des parcours cohérents sur des enjeux et questions qui vous préoccupent.

Venez faire votre recherche par thème, par parcours ou par discipline, et choisissez 1 ou plusieurs modules selon vos objectifs d'apprentissage. Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme, dans un tout nouveau format de 3 h entièrement en ligne. L'expertise exceptionnelle, riche et variée de la Faculté est ainsi accessible à distance, par des formations courtes, souples et stimulantes.

Information et inscription

https://www.new.ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue

UNIVERSITÉ LAVAL
Faculté de théologie et de sciences religieuses

Information

etudes@ftsr.ulaval.ca

LES MODULES DU PARCOURS BIBLE ET CULTURE

Lectures féministes de la Bible

Les textes bibliques sont enracinés dans une culture très différente de la nôtre, où la notion d'égalité entre les hommes et les femmes n'existait pas. L'histoire de l'interprétation des textes bibliques a été dominée par des interprètes masculins. Le mouvement féministe a transformé les études critiques de la Bible. Par cette formation, nous verrons comment lire et interpréter les textes bibliques à partir de perspectives féministes en portant attention à quelques exemples de femmes d'exception.

Les récits de la création, au-delà du créationnisme

Dans le dialogue entre science et foi, le créationnisme avec son interprétation littérale a pris beaucoup de place. Ce cours propose une compréhension plus complexe en distinguant les deux récits de création du livre de la Genèse pour ensuite les mettre en rapport avec d'autres traditions bibliques autour du même sujet. Les textes bibliques offrent plusieurs façons d'aborder le rapport à la création, ce cours permettra de mieux les comprendre.

Lire la Bible… avec les bonnes lunettes!

Nous lisons la Bible pour trouver réponse à nos questions d'ici et de maintenant. Nous négligeons souvent une 1re étape: lire la Bible selon ses préoccupations d'une autre époque, d'une autre société. On met en évidence 12 éléments incontournables concernant les relations humaines et divines, le contexte de production des textes et leurs procédés d'écriture. Plus nous laissons les textes bibliques exprimer les préoccupations de leur contexte d'origine, plus nous pouvons les actualiser avec justesse.

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! » Découvrir le Cantique des Cantiques

Le Cantique des Cantiques est un recueil biblique de poèmes pouvant être qualifié d'érotique, d'amoureux, de sensuel et aussi de spirituel! Les traditions judéo-chrétiennes contiennent un texte qui exalte la découverte du plaisir de la chair. Ce texte a longtemps été interprété de façon allégorique pour en évacuer le contenu lascif. Or, ce cours privilégie une attention renouvelée de l'éloge de la sexualité humaine du Cantique comme le lieu même d'une expérience spirituelle.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1

DOSSIER

LA PASSION CHEZ LUC: ENTRE ROYAUTÉ ET INNOCENCE

Jean-François RACINE

Vice-doyen académique et professeur agrégé de la Jesuit School of Theology de l'Université Santa Clara et de la Graduate Theological Union



Liminaire

Bien que le récit de la passion de Jésus soit foncièrement le même dans chacun des quatre évangiles, la manière de la raconter diffère sensiblement de l'un à l'autre. Dans cet article, Jean-François Racine montre comment Luc, de son côté, édulcore ce récit sans toutefois en atténuer l'horreur, ramène à l'avant-plan l'aspect royal du messianisme de Jésus, tente d'expliquer la mort de ce dernier comme une erreur judiciaire et ménage Pierre pour rendre plus crédible la transition au leadership qu'il exercera dans les *Actes des Apôtres*.

Pistes de réflexion p.22

Jésus montera-t-il finalement sur le trône de David, son ancêtre, comme l'avait annoncé l'ange Gabriel à Marie (*Luc* 1, 32-33)? Bien que les évangiles de Matthieu et de Marc établissent un lien entre Jésus et David, Luc est le seul à déclarer d'entrée de jeu que Jésus siègera un jour sur le trône de David. Cette promesse ne se matérialise jamais dans l'*Évangile de Luc*, puisque, à la toute fin du récit, Jésus monte plutôt au ciel (24, 51). Toutefois chez Luc, plus que chez Matthieu et Marc, Jésus montre durant la passion les qualités attendues d'un roi : dignité, générosité et magnanimité. Avec la maîtrise de soi, ces qualités servaient de critère pour évaluer la masculinité dans la société d'alors. On s'attendait à ce que le roi les possède à un degré supérieur et Jésus ne déçoit pas à cet égard. En mettant en évidence les qualités royales de ce dernier, Luc propose à son auditoire une perspective différente à son sujet dans le récit de la passion. Cette perspective ne se limite pas au portrait qu'il donne de Jésus, mais inclut aussi ceux de Pilate et de Pierre. Ce dernier est destiné à jouer un rôle majeur dans la première partie du second tome de l'oeuvre de Luc, les *Actes des Apôtres*, et l'évangéliste profite de la passion pour nous préparer à la rencontre de ce Pierre « 2.0 ».

Roi ou prophète?

Tôt dans son évangile, Luc associe à Jésus une aura de royauté tout en le dépeignant aussi comme un prophète. Ces traits entremêlés sont parfois énoncés clairement, disparaissent ensuite, puis refont surface plus tard, particulièrement lors des événements précédant immédiatement la passion ou pendant celle-ci. C'est lors de sa visite à la synagogue de Nazareth que Jésus revêt pour la première fois le titre de prophète en s'attribuant les paroles d'Isaïe qu'il vient de lire à l'assemblée (*Luc* 4, 16-30). Ce trait prophétique revient périodiquement par la suite, par exemple lorsqu'il ressuscite le fils de la veuve à Naïn (7, 16) ou décrit à Jérusalem son destin (13, 33-34). Sur le point d'arriver au calvaire, dans un passage propre à Luc (23, 27-31), Jésus s'adresse pour une dernière fois comme un prophète aux femmes de Jérusalem.

Ce sont toutefois les qualités royales associées à Jésus qui démarquent le plus Luc des autres évangélistes dans le récit de la passion. Si à l'annonciation, l'ange Gabriel avait prédit à Marie que le Seigneur Dieu donnerait à Jésus le trône de David, son ancêtre (*Luc* 1, 32-33), les événements qui suivent et le fait que Luc dépeint ensuite Jésus comme un prophète pourraient faire croire que l'évangéliste a simplement oublié cette promesse. Pourtant, au moment où Jésus est à Jéricho, près de Jérusalem, un aveugle l'interpelle de manière insistante avec le titre de « fils de David » (18, 38), ramenant ainsi dans le paysage ce titre royal que nous avons pu perdre de vue. Dans la parabole des mines qui précède, Jésus évoquait un homme se rendant dans une contrée lointaine pour recevoir la royauté contre la volonté des habitants de ce pays (19, 11-12.15). Peu après avoir raconté cette parabole, il entre dans Jérusalem, où à la différence des autres évangiles, il est explicitement acclamé comme roi (19, 38). Cette succession d'allusions ramène le thème de la royauté au coeur du récit. Pour un moment, on pourrait croire que Jésus prépare un coup d'État visant à assumer cette royauté quand il enjoint à ses disciples de se procurer des armes (22, 36). Il semble cependant abandonner cette idée après que les disciples lui eurent montré les deux glaives qu'ils se sont procurés.

Tout au long de la passion, Jésus reste digne, gardant à tout moment la maîtrise de lui-même. Généreux, il guérit l'oreille du serviteur du grand prêtre qu'un disciple avait coupé avec son glaive (22, 51). Les paroles qu'il prononce sur la croix témoignent aussi de sa magnanimité.



Poutre de gloire, XIII[e] siècle; collège d'Innichen (San Candido, Bolzano)

> *« L'auditoire de l'évangile de Luc perçoit que ce dernier mérite véritablement le titre de roi compte tenu de son attitude empreinte de dignité, et de bienveillance. »*

Ses derniers moments chez Luc sont d'ailleurs chargés d'allusions à sa royauté : « Les soldats aussi se gaussaient de lui, s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils disaient : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!" Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : "Celui-ci est le roi des Juifs. » (23, 37-38); « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras dans ton royaume. » (23, 42)

Si les paroles des soldats et l'inscription sur la croix visent à se moquer de Jésus, l'auditoire de l'évangile perçoit que ce dernier mérite véritablement le titre de roi compte tenu de son attitude empreinte de dignité et de bienveillance.

La condamnation de Jésus: une erreur judiciaire

La dignité de l'accusé qui se présente devant Pilate n'échappe pas à ce dernier qui proclame trois fois son innocence : après l'avoir lui-même interrogé (Luc 23, 4), puis à l'issue de sa comparution devant Hérode Antipas (23, 14-15) et finalement en réaction à l'insistance des grands prêtres pour qu'il soit crucifié (23, 22). Ce triple verdict d'innocence de la part de Pilate constitue la première partie de la présentation de la mort de Jésus comme une erreur judiciaire. Cet angle d'approche ne saurait toutefois faire oublier que, comme les autres évangélistes, Luc éprouve de la difficulté à expliquer ce que la mort du Christ accomplit du point de vue salvifique. Sur ce sujet, les lettres de saint Paul, écrites quelques décennies plus tôt, sont mieux structurées. Si chez Matthieu et Marc, Jésus expliquait brièvement qu'il donnait sa vie en rançon pour une multitude (*Matthieu* 20, 28; *Marc* 10, 45), Luc préfère présenter la mort de Jésus comme une erreur judiciaire. Pilate avait déjà protesté devant les grands prêtres que cet homme était innocent. À sa suite, plusieurs personnages au calvaire expriment par un geste ou une parole que ce crucifié a été injustement condamné. C'est le cas des femmes se trouvant sur le chemin montant au calvaire (*Luc* 23, 27), d'un malfaiteur sur la croix (23, 41), du centurion au pied de la croix (23, 47) et des foules qui se frappent la poitrine (23, 48) comme l'avaient fait les femmes.

En attendant Pierre « 2.0 »

Finalement, Luc, à la suite du reniement de Pierre, ne dépouille pas ce dernier de sa dignité au même point que le font Matthieu et Marc. Dans ces deux évangiles, le désaveu de l'apôtre va en crescendo. En dernier recours, il puise même dans son répertoire de jurons pour nier toute association avec Jésus (*Matthieu* 26, 74; *Marc* 14, 71). Chez Luc, il se contente de nier à répétition connaître Jésus (*Luc* 22, 55-62), mais sa tranquille persistance à démentir son association avec l'accusé se déroule sous le regard de ce dernier (25, 61). Sa réaction d'effondrement n'est donc pas aussi intense chez Luc que chez Matthieu et Marc, peut-être parce qu'au préalable, Jésus a prié pour que son ami ne défaille pas et l'a chargé d'affermir les autres disciples une fois qu'il aurait repris ses sens (22, 31-32). Chez Luc, Pierre est donc promis à une brillante carrière. Le début des Actes des Apôtres, le second tome de l'oeuvre de cet évangéliste, le décrit d'ailleurs comme un leader, compétent dans l'interprétation des Écritures (*Actes* 1, 15-22) et capable de s'adresser avec assurance à des foules comme c'est le cas lors de la Pentecôte (*Actes* 2, 14-41). Sans lui attribuer les mêmes traits royaux qu'à Jésus pendant la passion, Luc lui garde une bonne dose de dignité, qui croîtra rapidement au début des Actes et lui permettra de s'acquitter de la mission d'affermir les autres disciples que le Christ lui avait confiée.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII Nº1

L'EXPRESSION D'UNE MISÉRICORDE SANS BORNES. LES PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

Michel PROULX, o.praem.

Monastère des Prémontrés



Pistes de réflexion p.22

Liminaire

Un des traits particuliers de l'*Évangile de Luc* est de mettre en lumière la miséricorde que Dieu offre au monde par l'intermédiaire de son Fils Jésus. Cet accent transparaît dans les récits de l'enfance de même que tout au long du ministère public de Jésus. Luc ne s'est toutefois pas arrêté là. Par le biais des paroles de Jésus en croix, il témoigne de l'incommensurable amour qui déborde du cœur du prophète de Nazareth.

Dans son récit de la passion, Luc rapporte deux paroles du Crucifié qui ne se trouvent pas chez les autres évangélistes. Celles-ci sont toutes deux en rapport étroit avec le thème du pardon des offenses. Dans le présent article, nous nous proposons de nous pencher sur chacune d'elles.

« Père, pardonne-leur… »

Au chapitre 23, alors qu'il vient tout juste d'être crucifié (v. 33), Jésus ouvre la bouche pour une première fois : « Jésus disait : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.' » Remarquons tout d'abord comment Luc introduit cette phrase. Il utilise le verbe « dire » à l'imparfait. En grec, comme en français, l'imparfait sert à décrire une action qui s'est répétée dans le passé ou qui s'est prolongée dans le temps. L'usage de ce temps de verbe donne à penser que Jésus a répété ces mots à plusieurs reprises. Il s'est adonné à une véritable prière d'intercession en faveur de ses bourreaux.

Cette demande au bénéfice de ceux qui l'agressent surprend au plus haut point quiconque est le moindrement familier avec la tradition de prière d'Israël. Les *Psaumes* regorgent en effet d'appels à la vengeance contre les ennemis. À titre d'exemples parmi bien d'autres :

> Traite-les d'après leurs actes et selon leurs méfaits; traite-les d'après leurs œuvres, rends-leur ce qu'ils méritent. Ils n'ont compris ni l'action du Seigneur ni l'œuvre de ses mains; que Dieu les renverse et jamais ne les relève! (*Psaume* 28, 4-5)
>
> Accuse, Seigneur, ceux qui m'accusent, attaque ceux qui m'attaquent. Prends une armure, un bouclier, lève-toi pour me défendre. Brandis la lance et l'épée contre ceux qui me poursuivent. Parle et dis-moi : 'Je suis ton salut.' (*Psaume* 35, 1-3)

À la différence de ce que nous trouvons dans le Psautier, Jésus fait appel au secours de Dieu non pour lui-même, mais pour ceux qui s'acharnent contre lui. Il y a là un renversement des plus significatifs. Même s'il est agressé et qu'il souffre, il garde le regard tourné vers le bien-être des autres, fussent-ils ceux-là même qui ont orchestré son supplice. Ne peut-on reconnaître en cela une manifestation lumineuse de l'amour du Christ pour tous les humains?

Certes, durant son ministère, Jésus avait enseigné à ses disciples : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » (*Luc* 6, 27) Il les avait aussi appelés à prier pour ceux qui les calomnient (*Luc* 6, 28). Maintenant, sur la croix, il met lui-même en actes ce qu'il avait professé. Son agir se révèle en parfaite cohérence avec son enseignement. Nous savons d'expérience qu'il est relativement facile de dire de belles paroles; en vivre cependant s'avère souvent hors de notre portée.

Dans la supplique qu'il adresse au Père pour ses bourreaux, Jésus précise « car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Certes, les actes posés sont graves, mais le Fils fait valoir qu'ils doivent être considérés à la lumière de circonstances atténuantes. Il cherche à amoindrir aux yeux de Dieu la part de culpabilité de ses agresseurs en soutenant qu'ils ont agi par ignorance.

Durant son ministère public, nombreuses sont les fois où Jésus a été saisi de compassion devant la misère des personnes. Il en était d'ailleurs affecté jusqu'en ses entrailles (*Luc* 7, 13). Maintenant, au terme de sa vie, il se montre même sensible à la situation de ceux qui le torturent. En fait, Jésus se soucie de ce que serait leur sort si Dieu ne les pardonnait pas. Il ne peut se résigner à les abandonner à la plus grande des misères : que l'accès au salut leur soit refusé. Ceux-là aussi, il souhaiterait qu'ils puissent entrer un jour dans la fête éternelle du Père (*Luc* 15, 28). Quelle miséricorde inimaginable!

« Aujourd'hui tu seras avec moi… »

Sur la croix, Jésus prend la parole une deuxième fois, en lien cette fois-ci avec les deux criminels qui ont été crucifiés en même temps que lui et qui agonisent à ses côtés[1]. L'un d'eux, rempli d'hostilité, se met à l'injurier. Plutôt que de sympathiser avec quelqu'un qui souffre comme lui, il choisit de se liguer à ceux qui se moquent du « roi des Juifs » (*Luc* 23, 38).

Pour aller plus loin

[1] J'ai consacré tout un chapitre à cet épisode dans mon livre *Aujourd'hui tu seras avec moi. Prier l'évangile de Luc*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2021, p. 143-155.

Devant cette attaque verbale, Jésus garde le silence. Il aurait pu lui tenir des propos culpabilisants. Ou encore, chercher à l'effrayer en lui parlant du jugement de Dieu. Rien de tout cela. Jésus ne fait aucune pression sur lui. Il respecte sa liberté jusqu'au bout.

Par ailleurs, l'autre condamné adopte une position diamétralement opposée. Tout en reconnaissant sa condition de malfaiteur, il commence à prendre la défense du Nazaréen. Après avoir clamé l'innocence de ce dernier, il se tourne vers lui et se met à le supplier : « Il lui disait : 'Souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume.' » (*Luc* 23, 42) Il implore ni plus ni moins la miséricorde par rapport à son passé. Évidemment, toute la question est de savoir si cet homme arrivé au terme de sa vie peut encore compter sur le pardon de Jésus. Il est sur le point de mourir! N'est-il pas trop tard pour accueillir le don du salut?

C'est alors que Jésus ouvre la bouche pour énoncer ce qui sera sa dernière parole, dans l'*Évangile de Luc*, adressée dans cette vie à un humain : « Amen, je te le déclare: aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis. » (*Luc* 23, 43) La réponse de Jésus est très touchante. Saint Ambroise avait raison de commenter ce passage en écrivant : « Plus abondante est la grâce accordée que la demande qui avait été faite[2]. » En effet, Jésus ne se bornera pas à se souvenir de lui, mais lui promet le salut. Il lui annonce qu'il vivra en communion avec lui dans le bonheur de la vie éternelle, ce qu'évoque l'image du paradis.

Saint Luc démontre ici jusqu'où s'étend la miséricorde de Jésus. Le malfaiteur n'aura pas le temps de produire des fruits de conversion. Pourtant, il suffit qu'il se reconnaisse pécheur et qu'il se tourne sincèrement vers le Christ pour recevoir le pardon. Selon l'évangéliste, il n'est jamais trop tard pour se convertir. L'amour de Jésus est si grand qu'il est prêt à donner immédiatement ce qu'il a de meilleur même à qui vient à lui les mains vides.

Nous reconnaissons dans ce passage une thématique chère à Luc : l'aujourd'hui du salut. Dès que quelqu'un reconnaît ses torts avec le désir sincère de se repentir, dès qu'il met sa foi en Jésus, le salut prend place en sa vie.

Par ailleurs cette deuxième parole permet de voir que Jésus a continué à accomplir sa mission jusqu'à son dernier souffle. Même à l'heure de son agonie sur la croix, il a continué à être témoin de la miséricorde et à réconcilier les pécheurs avec Dieu. Le dicton populaire « il est mort comme il a vécu » s'applique parfaitement au Nazaréen. Dans ses derniers moments, alors que la souffrance l'accablait, Jésus aurait pu se replier sur lui-même. Ou, de manière plus noble, il aurait pu être complètement accaparé par sa relation au Père. Il aurait pu dire au malfaiteur: « Excuse-moi, mais tu me déranges : je me prépare à mourir en priant mon Dieu. » Non! Ses derniers moments, ses dernières forces, il les donne à quelqu'un d'autre... à un malfaiteur de surcroit!



Le Christ et le bon larron, Bradi Barth, (1922-2007), www.bradi-barth.org

> *L'amour de Jésus est si grand qu'il est prêt à donner immédiatement ce qu'il a de meilleur même à qui vient à lui les mains vides.*

Jésus se situe pleinement dans la dynamique de L'*agapè*. Même si Luc n'emploie pas le terme ici, c'est bien ce dont il s'agit. L'*agapè* se définit par un engagement de soi en vue du bien-être de l'autre. Elle implique une dimension de service et de don de sa propre personne. Il s'agit d'un amour oblatif. Voilà ce que Jésus s'applique à pratiquer jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Le Crucifié parlera encore une fois, mais ce sera pour s'en remettre au Père au moment d'expirer (*Luc* 23, 46).

L'examen des dernières paroles de Jésus nous permet de conclure qu'elles sont empreintes de la compassion et de la miséricorde qui avaient marqué tout son ministère. Jusqu'à la fin, il s'est fait le médecin des pécheurs (*Luc* 5, 31) et le berger des égarés (*Luc* 15, 4).

Pour aller plus loin

[2] *Expositio evangelii secundum Lucam* 10, 121.

Parabole

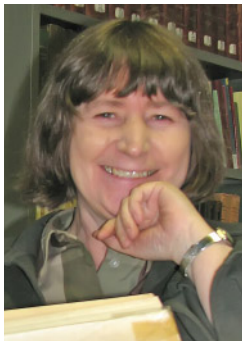
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1

DOSSIER

L'accompagnement du Vivant

Francine ROBERT

Professeure retraitée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Montréal)



Pistes de réflexion p.22

Liminaire

Le magnifique récit des disciples d'Emmaüs (*Luc* 24, 13-35) est très connu. Cette catéchèse proposée par Luc peut-elle encore nous étonner? Que dire de cet étrange jeu de cache-cache de Jésus avec deux personnes endeuillées? Pourquoi ne se fait-il pas reconnaître? Pourquoi fait-il mine de continuer sa route sans eux? Pourquoi disparaît-il au moment où, enfin, ils le reconnaissent? Voici quelques-unes des questions auxquelles s'intéresse cet article.

Nous savons tous, par expérience, combien il est difficile de proposer à quelqu'un une vision des choses différente de celle qui l'habite. Inviter à déplacer ses convictions est toujours laborieux et suscite des résistances, souvent inconscientes. C'est le problème de Jésus avec ses disciples dans les quatre évangiles. Le plus souvent, ils ne comprennent que ce qui les confirme dans leurs idées déjà toutes faites. Un peu comme, sur les médias sociaux, bien des gens ne lisent que les textes qui confirment leur opinion.

Comment faire pour opérer un changement dans les esprits? Il faut de la patience, beaucoup de patience! Et aussi du respect pour l'autre. De la confiance en son intelligence, en sa capacité de cheminer, en un possible désir de comprendre. Ce sont des conditions nécessaires à une véritable éducation de la foi des adultes. Dans le récit qui nous intéresse, Jésus met en pratique cette patience bienveillante, car il croit en ses disciples plus qu'eux ne croient en lui! Il croit en nous et il nous aide. N'a-t-il pas, d'avance, prié pour que la foi de Pierre survive à l'épreuve de sa mort scandaleuse? (*Luc* 22, 31-32)

Jésus porte sur nous le regard de Dieu, compatissant et compréhensif par rapport à nos limites et nos lenteurs. D'ailleurs Luc concrétise l'importance du cheminement en présentant un très long voyage vers Jérusalem (*Luc* 9, 51 - 19, 27). Le fréquent « faire route » de Jésus, en Luc, est l'incarnation du Dieu qui marche avec nous, dans nos histoires, comme déjà dans celle d'Israël. Car ce Dieu a, selon Luc, des « entrailles de compassion » (traduction littérale de *Luc* 1, 78).

« De quoi parliez-vous ? »

Sur la route d'Emmaüs, l'expérience douloureuse de la mort et du deuil doit venir à la parole, pour évoluer et s'ouvrir à la vie. Comme chez beaucoup d'endeuillés et d'affligés, la tristesse, la colère, la déception ou le désarroi ont besoin de mots qui nous aident à les assumer. Encore faut-il que quelqu'un veuille bien écouter, même en sachant déjà ce qui sera dit. C'est dans l'incognito que Jésus peut ouvrir un espace d'accueil compatissant à la parole empreinte de souffrance de ce couple, malheureux de l'avoir perdu.

« Nous espérions… »

Comme Zacharie à la naissance de son fils, comme Marie dans le Magnificat et la prophétesse Anne voyant l'enfant, comme les disciples encore après Pâques, l'espérance des marcheurs d'Emmaüs concerne la libération d'Israël opprimé par les Romains, le renversement des puissants et le relèvement des écrasés (*Luc* 24, 21[1]).

Cette espérance qu'ils ont projetée sur Jésus de Nazareth reste en eux, comme un écran devant leurs yeux « *empêchés de le reconnaître* ». Son échec aux mains des autorités religieuses les confirme dans la certitude que Jésus n'était pas celui qu'ils attendaient. De la même manière, Pierre ne « connaît » plus l'homme qui se laisse arrêter et juger (*Luc* 22, 57).

Cette idée d'un messie triomphant est si profondément ancrée en eux que même le tombeau vide et le témoignage des femmes disciples au sujet des anges le disant vivant n'ont pu

Pour aller plus loin

[1] Voir aussi *Luc* 1, 51-54.68-71; 2, 38 et *Actes* 1, 6 : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël? ».

l'ébranler. Jésus constate leur esprit bouché et leur coeur lent à changer. Une provocation pour secouer leur léthargie? En monde juif, le coeur est le lieu de la pensée et de la volonté. C'est là que se forment la réflexion, les liens et les débat entre les idées qui nous habitent[2]. Et c'est bien là, dans leur coeur, que s'amorcera le changement auquel Jésus les invite en cheminant patiemment avec eux.

« Ne fallait-il pas que le messie souffre cela? »

Les deux marcheurs connaissent déjà les Écritures, mais Jésus va leur présenter une autre manière de les interpréter. Il doit miser sur leur capacité à les comprendre autrement, à faire d'autres liens. Comme les femmes au tombeau qui furent invitées à utiliser leur mémoire des paroles de Jésus pour éclairer leur découverte du tombeau vide. Ici, et ensuite avec tout le groupe des disciples, le Ressuscité doit aller aux racines de cette image du messie triomphant, fondée dans les Écritures sur les nombreuses annonces d'un roi fort, libérant le peuple de ses ennemis. Car là se trouve le véritable deuil qu'ils doivent vivre, le deuil d'une vieille conviction.

Luc écrit pour des chrétiens de culture grecque. Pourtant, il considère le Premier Testament comme indispensable à la catéchèse chrétienne et à l'intelligence de la foi. On y trouve de tout, oui, incluant tout ce qui nous agace. Il faut donc faire, comme les premiers chrétiens à la suite de Jésus, un effort de relecture et d'interprétation. Non pour vérifier si Jésus correspond aux annonces anciennes, comme dans l'*Évangile de Matthieu*, mais plutôt pour voir comment sa vie, sa mort et sa résurrection les éclairent autrement.

Les explications de Jésus, que nous n'avons pas ici, on les trouve dans sa vie, ses choix, ses actes et ses paroles. Particulièrement le solennel « il faut » ou « il fallait ». Souvent associé à l'annonce de sa mort, nous le comprenons couramment comme un destin décidé d'avance par Dieu, dont le but est l'expiation de nos péchés[3].

Mais en Luc, Jésus l'utilise surtout dans d'autres contextes révélateurs : « *Il faut* que j'annonce la Bonne Nouvelle ; *il faut* libérer la femme courbée le jour du sabbat ; *il faut* se réjouir pour le fils retrouvé ; Zachée, *il faut* que je loge chez toi! » (*Luc* 4, 43; 13, 16; 15, 32; 19, 5). C'est le sens même de sa mission : il lui faut incarner auprès de tous le Dieu qui nous cherche et nous accueille avec amour (4, 18-19; 15). Quitte à être tué par ceux qui refusent ce visage de Dieu, comme l'ont été les prophètes avant lui (voir 13, 31-35).

> *« Le fréquent « faire route » de Jésus, en Luc, est l'incarnation du Dieu qui marche avec nous, dans nos histoires. »*



Pour aller plus loin

[2] Voir *Luc* 2, 19.35.51; 5, 22; 6, 45; 24, 38. L'expression « dans leur cœur » est souvent traduite par « en eux-mêmes ».
[3] La liturgie eucharistique, et plus encore celle des Heures, nous orientent lourdement dans cette direction. Mais *Luc* est discret quant au sens expiatoire de la mort de Jésus. S'il cite le chant du Serviteur souffrant, utilisé traditionnellement en ce sens, il omet les phrases sur la mort pour les péchés des autres. Voir *Luc* 22, 37 et *Actes* 8, 32-33 (*Isaïe* 53, 5-12). Quand Jésus se présente comme serviteur en *Luc* 22, 24-27, il omet la finale de *Marc* 10, 45 sur la vie donnée en rançon.



▲ Salvador DALÍ, *Le Christ de saint Jean de la Croix*

> *L'itinéraire de Jésus n'a d'autre explication que cette fidélité d'un amour qui ne peut qu'aller à l'extrême.*

Comme le note Jean-Noël Aletti, ce « 'il faut' est celui de l'amour sans calcul, du pardon sans condition. (...) Un 'il faut' qui le prend-aux-entrailles. L'itinéraire de Jésus n'a d'autre explication que cette fidélité d'un amour qui ne peut qu'aller à l'extrême. (...) En Jésus, Dieu ne pouvait aller plus loin : il a accompli tout ce qu'il lui fallait accomplir pour que nos yeux se dessillent et que nous entrions dans la louange[4]. »

Devenu solidaire des humains jusqu'à dans la mort, le Vivant relevé par Dieu manifeste encore sa compassion à ses disciples. Il confirme que malgré le rejet mortel de ce visage de Dieu, le salut et la vie en plénitude se trouvent dans l'accueil, la confiance, l'écoute et le respect de l'autre, comme il les a lui-même vécus avec tous ceux et celles qu'il a rencontrés. Témoin du Dieu bienveillant pour l'humanité, comme les anges le chantent dans la nuit (*Luc* 2, 14), le Vivant nous invite à partager ce qui fait la vie même de Dieu : « Devenez compatissants, comme votre Père est compatissant » (6, 36).

« Reste avec nous... »

Entrant à Emmaüs, Jésus fait mine de continuer sa route, laissant ainsi l'initiative au couple. Auront-ils le désir d'aller plus loin sur le chemin intérieur qu'il a ouvert en eux? Oui, car ils l'invitent, reprenant une autre image forte chez Luc : la communauté de table, souvent avec des pécheurs. Or voici que l'invité prend la place du maître de maison : il dit la bénédiction, rompt le pain et le donne, comme il l'a sûrement fait souvent avec ses disciples. Voilà qu'enfin, ils le reconnaissent! Il peut alors disparaître, puisqu'ils ont désormais les yeux et le coeur ouverts, comprenant qu'ils n'ont pas perdu un Jésus mort, mais trouvé le Vivant par excellence, présent avec eux sur leurs routes et à leurs tables.

Ainsi dynamisés à nouveau, ils reprennent la route vers leurs compagnons. Ce sera le troisième lieu où nous rencontrons le Ressuscité : la parole en communauté, les Écritures et le mémorial de la Cène. Voilà ce qui doit nous suffire pour reconnaître la mystérieuse présence-absence du Seigneur à son Église.

Curieusement, ce récit exemplaire de la foi pascale n'est pas un véritable récit d'apparition, c'est-à-dire d'une vision directe de celui qui était mort et qui est maintenant vivant et différent. Dans sa narration de l'apparition de Jésus au grand groupe des disciples, Luc ne mentionnera pas clairement leur foi. Sa présence évidente suscite l'étonnement et la joie, mais pas encore un croire arrivé au terme du nécessaire cheminement. Sans l'avoir vraiment « vu », le couple d'Emmaüs a cheminé plus loin vers la forme du croire qui est proposée à l'Église. Oui, le Vivant *reste avec nous*. Une présence devenue transparente dans ce que nous expérimentons ensemble, une présence discrète et patiente qui donne sens à notre existence et nous tourne vers les autres avec une bienveillance inspirée par celle de Dieu pour nous, source de salut et de vie.

Pour aller plus loin

[4] Jean-Noël ALETTI, *L'art de raconter Jésus Christ. L'écriture narrative de l'évangile de Luc*, Seuil 1989, p. 208-209.

Parabole

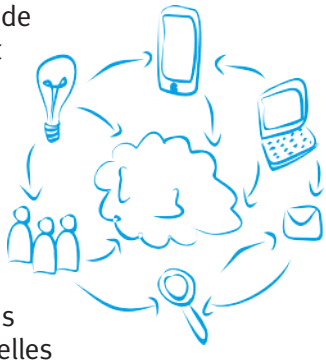
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII Nº 1

SOUTENIR SOCABI DANS SON ÉLAN



La ***Société catholique de la Bible*** s'est appliquée, en temps de pandémie, à aider toute personne intéressée par les Écritures à puiser les forces et à trouver les repères et les éclairages nécessaires afin de d'avancer en ces temps troubles. Elle n'a pas suspendu, ni ralenti, ses activités. Au contraire, elle a poursuivi la publication de la revue *Parabole*, et repris l'édition papier; elle a continué la série des Séminaires connectés, en ajoutant des conférences à l'été; elle a maintenu la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*, l'accompagnement du parcours *Ouvrir les Écritures* et la révision des *Évangiles : traduction et commentaires*, tout en trouvant de nouveaux réseaux afin de faire mieux connaître ces ressources.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à ***SOCABI*** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000$ qu'elle s'est fixée pour 2021-2022. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**,*
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

◯ Faire un DON* _____ $

◯ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ☐☐ CODE CVV ☐☐☐

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( ) TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
(514) 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1

PANDÉMIE ET COMPASSION

Entrevue avec
Jean-Marc BARREAU,
Professeur adjoint à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal, titulaire de la Chaire Jean-Monbourquette sur le soutien social des personnes endeuillées
réalisée par Gérard LAVERDURE,
Agent de pastorale retraité; Maîtrise en théologie - Université de Montréal



Pistes de réflexion p. 22

Liminaire

Au cours des deux dernières années, la pandémie a nettement affecté tous les aspects de notre quotidien. Elle a, plus particulièrement, durement frappé le domaine de la santé et les personnes fragilisées par la maladie. Gérard Laverdure s'est entretenu avec Jean-Marc Barreau au sujet des effets de la pandémie sur l'accompagnement des patients qui ont vécu un quadruple isolement : social, culturel, sanitaire et spirituel. Ils ont également discuté des problèmes liés à l'aide aux personnes endeuillés et des limites de la culture numérique pour le maintien des relations de communauté et de fraternité.

Dès l'amorce de l'entrevue, le père Barreau rend hommage aux professionnels de la santé et aux autres aidants, pour leur courage et leur résilience en cette période de pandémie causée par la COVID-19 : « Ils ont vécu deux années très difficiles avec des conditions sanitaires strictes et bien délicates à appliquer sur du long terme. C'était un peu comme en temps de guerre, une situation d'urgence où il a fallu mettre en veille notre riche et nécessaire culture de l'accompagnement dans nos milieux cliniques et pastoraux. Une situation qui a produit, analyse-t-il, différents types d'isolements tous difficiles à supporter pour des patients fragilisés par la maladie et par des frères et sœurs déjà beaucoup trop isolés. »

Le professeur Barreau de préciser alors : « D'abord, les patients ont subi un *isolement social* : on avait l'obligation de limiter les visites, autant celles des proches aidants que celles des bénévoles. On peut ensuite parler d'*isolement culturel*, car les mesures sanitaires ont balayé un nombre important d'habitudes de vie et d'activités. Pensons tout simplement aux jeux de société qui ont été défendus, mais aussi aux activités récréatives ou encore aux quelques concerts permettant aux mélomanes d'écouter de belles œuvres musicales. Bien sûr, il faut ajouter l'*isolement sanitaire*, quand la pandémie de la COVID-19 a « masqué » nos relations et condamné nos accolades. Ce fut une réalité violente, autant pour les petits enfants que pour les grands-parents. Pour toutes les générations en fait. Et enfin, il faut bien noter l'*isolement spirituel* puisque les rassemblements ont été interdits dans nos lieux de culte avant d'être limités en nombre de fidèles. Ces quatre types de confinement ont meurtri les patients les plus vulnérables et ont causé de nombreux troubles psycho-spirituels. Le philosophe Emmanuel Lévinas insistait pour dire que le visage est un révélateur de sens, de rencontre, d'altérité. C'est là une métaphore très belle. Or, durant la pandémie, il n'y avait plus de visage, il n'y avait que des masques et une culture aseptisée. »



« C'est une chose de faire face seul à sa fragilité et autre chose que d'y être accompagné. »

Le titulaire de la Chaire Jean-Monbourquette continue sa réflexion en soulignant que ces différents types d'isolement ont mis en évidence la fragilité humaine, quand habituellement celle-ci demeure cachée. « Certes, elle est toujours présente, mais dans ces circonstances elle fut exposée! » Il cite alors Sénèque qui dans *Consolation à Marcia* interrogeait la mère endeuillée en demandant : « Qu'est-ce enfin que cet oubli de ta propre condition et de celle de tous? C'est mortelle que tu es née, ce sont des mortels que tu as engendrés ». Le père Barreau montre alors que « c'est une chose de faire face seul à sa fragilité et autre chose que d'y être accompagné ».

Une fragilité à accompagner

Pour « humaniser la fragilité », il faut un ingrédient « spécifique qui s'appelle l'accompagnement, un accompagnement en personne, insiste-t-il. Un vis-à-vis avec le frère, un peu comme les disciples d'Emmaüs avec Jésus (*Luc* 24, 18-35). Marcher, pérégriner ensemble, y déceler la présence discrète du Christ. » Dès lors, la fragilité peut « se transformer, elle peut devenir un lieu de croissance humaine et spirituelle. La pandémie n'a pas permis cela. Elle a exposé les fragilités tout en interdisant leur accompagnement. » Ensuite, le père Barreau tient à signaler le lien entre la « fragilité accompagnée » et le thème central de la « miséricorde », voire de la compassion. Il souligne que « la miséricorde exige la rencontre, le regard du frère ou de la sœur ». Il montre aussi que « cette rencontre entre le fils prodigue et son père est tactile ». « Le père a mis la main sur l'épaule du fils, ils ont partagé le repas de fête. La miséricorde, insiste-t-il, c'est cela. Se rencontrer. Se pardonner. Partager le repas avec le frère et avec le Christ. Le Christ, car le pardon ne peut se donner sans la grâce ». Enfin, il renvoie à cette « culture de la compassion, de la sollicitude en citant le philosophe Ricœur. » Avant d'exhorter « à ce que cette pandémie engage tout un chacun à reprendre le chemin des périphéries, vers celles et ceux qui attendent notre témoignage de miséricorde, de tendresse en Jésus-Christ ». Et de nous questionner : « N'était-ce pas cela le secret de saint Vincent de Paul? Quitter le Christ dans la prière pour le retrouver auprès du frère fragile… »

Le professeur Barreau fait ensuite allusion à une étude qu'il a conduite pour la Corporation des thanatologues du Québec (CTQ). Si nous savons que la pandémie a occasionné beaucoup de décès, leurs proches ont éprouvé de grandes difficultés à faire leur deuil. « Car, dit-il, les conditions sanitaires imposées ont soustrait ses éléments essentiels au processus de deuil ». Il précise : « Les rituels et les funérailles ; les condoléances avec la présence affectueuse de la famille et celle des proches; et un certain contact avec la dépouille. Le deuil et son processus exigent ce réalisme-là. Dès lors, nombre de familles endeuillées vivent aujourd'hui encore ce que la littérature consacrée nomme le deuil compliqué. » Mais lui préfère parler de « deuil reporté »*. Il invite la population et les services funéraires, notre Église et nos pasteurs, à « une vigilance particulière, car, dit-il, un deuil reporté ou suspendu est un deuil qui devra un jour ou l'autre être vécu. Et qu'il faudra accompagner les personnes éprouvées ».



> *« Pour « humaniser la fragilité », il faut un ingrédient spécifique qui s'appelle l'accompagnement… Un vis-à-vis avec le frère. »*

Attention au numérique

Pour terminer en offrant un regard prospectif, il met en garde contre les avancées de la culture numérique : « Réseaux sociaux, télétravail, courriels en quantité, ne risquons-nous pas de nous voir imposer cette culture en distanciel? Avec quel impact sur l'éducation? Sur la formation des jeunes générations? Sur les relations interpersonnelles? Mais aussi sur nos communautés chrétiennes? Que veut dire une communauté virtuelle? » En cela, il nous conduit vers un second point qui est justement celui des communautés chrétiennes : « La foi chrétienne se vit en communauté et l'évangélisation s'opère à partir d'une communauté de foi. Une communauté de foi qui vit l'Évangile est à son insu ou presque une médiation d'évangélisation ». À son point de vue, « l'urgence est là, autant du côté de la communauté sociale (familles, milieux de travail, etc.) que du côté de nos Églises : retisser nos communautés humaines et chrétiennes qui sont les poumons de l'Église ». Sans elles, « pas de lieux de miséricorde possibles, pas de nouvelle évangélisation ».

Pour aller plus loin

Pour toute personne qui souhaite aborder les sujets dont traite cet article et se former sur l'accompagnement des personnes endeuillées, vous trouverez à la page suivante des informations au sujet d'un évènement à ne pas manquer, qui se tiendra soit en présentiel, sinon en distanciel.

* Voir, https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1693534/funerailles-covid19-report-visioconference-deuil, visité le 2 février 2022.

Colloque

Chaire Jean-Monbourquette
sur le soutien social des personnes endeuillées

Pour une humanisation de l'accompagnement des personnes endeuillées

Perspectives post-pandémiques

19 & 20 mai 2022 de 9h à 18h
En hybride : au Campus MIL et sur Zoom

Conférences de
Luce DES AULNIERS
Jacques CHERBLANC
Mélanie VACHON
Jean-Marc BARREAU

Tables rondes animées par
Géraldine MOSSIÈRE
Nathalie VIENS

De nombreuses autres activités sont également annoncées au programme

Coût régulier : 100$/jour
Coût étudiant : 50$/jour

Renseignements et inscription :
chairejeanmonbourquette@umontreal.ca

Heures de formation continue : OPQ et OIIQ
Formation affichée sur le portail de formation continue de l'OTSTCFQ

Université de Montréal · RQSPAL · Centre interdisciplinaire de recherche sur les religions et les spiritualités – cirres – Université de Montréal · Centre St-Pierre · Réseau Santé, Soins & Spiritualités

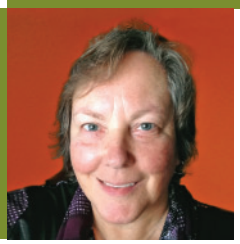
Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • MARS 2022 • VOL XXXVIII N°1

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.





01 PASSION ET COMPASSION SELON SAINT LUC

Georges MADORE • **PAGES 04-05**

L'auteur Georges Madore affirme que les vingt-quatre dernières heures de la vie de Jésus révèlent les traits essentiels de sa personnalité, ses valeurs, ce qui a donné du sens à sa vie et qui en donnera à sa mort.

• À la lecture de cet article, quelles sont vos découvertes?

• Comment celles-ci se rapprochent-elles votre propre bienveillance à l'endroit des autres?

02 L'EFFET DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

Francine VINCENT • **PAGES 07-09**

Francine Vincent, dans son article, présente l'effet ou non de la miséricorde de Jésus sur différents personnages du récit de la passion dans l'*Évangile de Luc*.

• En ce qui vous concerne, quel est l'effet de la bienveillance de Jésus sur vous-mêmes?

• Comment cette miséricorde vécue transforme vos relations aux autres?

03 LA PASSION CHEZ LUC : ENTRE ROYAUTÉ ET INNOCENCE

Jean-François RACINE • **PAGES 11-12**

L'auteur Jean-François Racine présente la façon originale de Luc de raconter la passion de Jésus.

• Soulignez dans son texte les aspects du récit de Luc que vous n'aviez jamais remarqués auparavant et notez vos réactions.



04 L'EXPRESSION D'UNE MISÉRICORDE SANS BORNES. LES PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

Michel PROULX, o. praem. • **PAGES 13-14**

Dans son article, Michel Proulx souligne que Luc, par le biais des paroles de Jésus en croix, témoigne de l'incommensurable amour qui déborde du cœur du prophète de Nazareth.

• Qu'est-ce qui vous touche dans sa présentation de Jésus en croix? De quelles façons?

05 L'ACCOMPAGNEMENT DU VIVANT

Francine ROBERT • **PAGES 15-17**

D'entrée de jeu, Francine Robert écrit que le magnifique récit des disciples d'Emmaüs est très connu. Elle se demande si cette catéchèse proposée par Luc peut encore nous étonner.

• Quels sont les étonnements qu'a suscités en vous l'interprétation réalisée par cette bibliste du récit des disciples d'Emmaüs?

• Comment son interprétation est-elle éclairante pour vivre en Église de façon synodale?

06 PANDÉMIE ET COMPASSION

Entrevue avec Jean-Marc BARREAU,
réalisée par Gérard LAVERDURE • **PAGES 19-20**

La miséricorde est au cœur de l'*Évangile de Luc*, jusque dans la passion de Jésus et les lendemains de la résurrection.

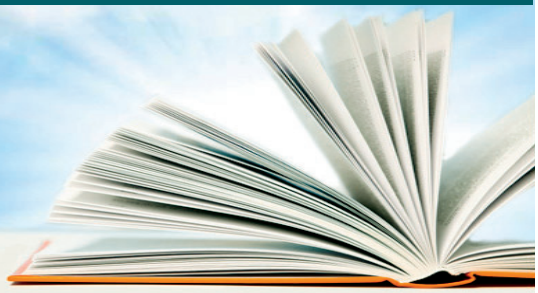
• Qu'est-ce que l'entrevue avec Jean-Marc Barreau vous apprend sur la miséricorde?

• À la lecture de cet entretien, qu'est-ce qui vous interpelle sur les plans personnel et communautaire?



Suggestions de lectures
pour mieux comprendre la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis



LA BIBLE ON THE ROCKS

Dans une société de plus en plus séculière, il n'est pas surprenant que les chrétiens redoublent d'inventivité pour faire découvrir leur livre sacré à des gens qui, pour la plupart, n'ont jamais ouvert une Bible de leur vie.



Chez Novalis, des tentatives fructueuses ont été effectuées dans ce sens ces dernières années. Tout d'abord par l'intermédiaire des ouvrages de Sébastien Doane qui mettaient en relief les textes les plus croustillants et étonnants de la Bible (*Mais d'où vient la femme de Caïn?, Zombies, licornes et cannibales*). Puis par celui des deux *Bible en 1001 briques*, alliance inattendue entre les Écritures saintes d'une part et l'esthétique et l'humour Lego d'autre part.

Ce printemps, c'est au tour des boissons alcoolisées de s'essayer à « aplanir le chemin du Seigneur » pour nos contemporains. Avec *Apocalypse et gin-tonic. 10 cocktails pour explorer la Bible*, Matthew R. Anderson, efficacement traduit par Sabrina Di Matteo, s'ingénie à faire des parallèles signifiants entre certains livres bibliques et des alcools.

J'imagine déjà les haussements de sourcils des sceptiques : n'est-ce pas un peu n'importe quoi, cette fois? Est-on si désespéré de faire découvrir la Bible par des voies, disons, peu fréquentables en dehors du Mardi gras?

Ces derniers auraient tort de bouder leur plaisir, car l'ouvrage d'Anderson est bien construit et se révèle tout à fait instructif. Il n'a certainement pas la prétention de rendre compte de toute la complexité de chaque livre de la Bible. Mais il réussit fort bien à en exprimer les notes dominantes – du moins pour le lecteur peu initié.

Par exemple, l'auteur suggère qu'il existe une certaine harmonie entre un scotch bien tourbé comme le Laphroaig et l'*Évangile selon saint Matthieu*. C'est que les deux s'adressent en priorité aux puristes : aux dégustateurs qui apprécient plus que tout la profondeur corsée d'un single malt de l'Islay dans le cas du Laphroaig ; aux Juifs de l'époque de Jésus, ou à ceux et celles qui, dans leur sillage, connaissent bien leur culture, dans le cas des lecteurs assidus de *Matthieu*.

Pour l'exprimer dans les mots de l'auteur : « *Matthieu* est un évangile complexe. Cœurs sensibles s'abstenir. Ses notes de dégustation seraient intenses, même acides, si elles n'étaient pas adoucies par la chaleur qui s'en dégage malgré tout. »

On pourrait craindre de s'égarer dans les ressemblances superficielles si l'auteur ne prenait pas le temps, au-delà des métaphores, de développer ses idées. Or Anderson s'y applique avec soin, déployant les correspondances qu'il risque jusque dans l'analyse des sermons de Jésus dans *Matthieu*, rédigés pour le présenter comme un nouveau Moïse – un référent évidemment seulement compréhensible pour un auditoire juif.

Voici les autres parallèles que l'auteur établit : un cidre et le second récit de Création dans la *Genèse*; un gin-tonic et *Josué*; une Pilsner et le *psaume* 139; un Campari soda et les psaumes de pénitence; un tannat de l'Uruguay et *Ruth*; un mimosa et les chapitres 55 et 60 d'*Isaïe*; un Manischevitz et *Esther*; un chocolat chaud équitable au rhum et la *Lettre à Philémon*; un Bloody Caesar et l'*Apocalypse*.

Au final, il faut retenir, par-delà l'ambition un peu comique d'associer alcools et livres bibliques, l'objectif intrigant d'encapsuler les livres bibliques dans des personnalités distinctes. Les fruits d'une telle démarche ne sont évidemment pas à chercher du côté de l'exégèse ou de la *lectio divina*. Plutôt du côté de la transmission, de la vulgarisation et de l'affectivité. Pour partager ses passions avec succès, il faut savoir en parler dans un langage universel. À ce sujet, l'univers des cocktails est un terreau fertile, car il situe la discussion dans l'ordre des sens et de la fête. Ou, pour revenir au langage religieux : dans l'ordre de la célébration.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII Nº1



Réflexion musicale inspirée de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



UNE PASSION RUDE ET AUTHENTIQUE

Cette déclaration du compositeur polonais Krzysztof Eugeniusz Penderecki (1933-2020) résume l'indépendance de son parcours, épousant dans un premier temps la façon sérielle*, puis revenant à un certain classicisme. Dans sa jeune trentaine, il écrit sa *Passion selon saint Luc* pour choeur et orchestre en 1966. D'autres oeuvres religieuses suivront, parmi lesquelles *Dies iræ* (en mémoire des victimes d'Auschwitz), *Canticum canticorum Salomonis*, *Le Rêve de Jacob*, l'opéra *Paradis perdu*, l'imposant *Requiem polonais, O Gloriosa Virginum* ou encore sa Symphonie no 7 intitulée *Les Sept Portes de Jérusalem*.

> *Je ne tiens pas à la façon dont la critique qualifiera la Passion, si elle est traditionnelle ou avant-gardiste. Pour moi, elle est tout simplement authentique. Et cela me suffit.*
> Penderecki

Précisons que beaucoup de gens connaissent, sans même le savoir, la musique de Penderecki, dans la mesure où des réalisateurs s'en sont servis. Ainsi William Friedkin (*L'Exorciste*), Stanley Kubrick (*Shining*), Andrzej Wajda (*Katyń*) ou Martin Scorsese (*Shutter Island*).

La *Passion selon saint Luc* appartient à la première période du compositeur où dominent le sérialisme et l'expérimentation, l'usage percussif d'instruments classiques, les *glissandi*, les *clusters* et les chromatismes les plus audacieux. La seconde, davantage tournée vers le classicisme, commence vers 1980 et comprend la Symphonie no 2, surnommée *Noël*, et le célèbre *Requiem polonais*. La *Passion* est la première œuvre du compositeur polonais à dépasser les 15 minutes. On se situe ici dans les 80 minutes. C'est énorme.

La distribution est à l'avenant : récitant (l'Évangéliste), trois solistes (soprano et basse, ainsi qu'un baryton qui joue le Christ), trois chœurs mixtes, chœur d'enfants, orgue, grand orchestre.

Déclamées par le récitant ou bien chantées par les solistes ou les choeurs, les paroles intégralement en latin sont évidemment tirées de l'*Évangile de saint Luc*, mais aussi de psaumes, d'hymnes et des *Lamentations* de Jérémie.

D'entrée de jeu, la musique tranche avec l'esprit qui baigne cet évangile particulier. Ici, point de bienveillance, de miséricorde, de douceur ou d'optimisme. On est dans le rude. L'auditeur est saisi par le drame dès la première note du *O Crux Ave*.

La rugosité du langage, presque entièrement atonal, se traduit par de fréquents *clusters*, ces épaisses grappes de notes jouées *fortissimo* par les cuivres ou l'orgue. Également par des techniques musicales avant-gardistes, des formes sérielles dodécaphoniques (autrement dit une organisation basée sur douze notes et non sur les sept habituelles qui composent les modes majeur ou mineur), ce qui n'empêche nullement l'apparition d'une séquence de notes sur le célèbre motif BACH (si bémol-la-do-si bécarre). Côté voix, c'est tout aussi violent. Le choeur chante, bien évidemment, mais il crie, parle, ricane et siffle également. Cela dit, et le public ne s'y trompe pas, l'œuvre a un pouvoir suggestif et émotionnel immédiat, même auprès des plus béotiennes trompes d'Eustache.

L'usage exclusif du latin, l'ampleur des effectifs et le langage musical brutal transcendent les écoles et les efforts pour comprendre la *Passion*. On est au-delà de la tradition et de l'avant-garde; c'est sans doute en cela que cette musique illustre si merveilleusement le premier choc de la rencontre avec le Christ ou avec l'Évangile. On se situe avant la prise de conscience, au plus profond de l'âme. La réflexion, l'exégèse, l'étude critique et les débats viennent ensuite. Au-delà des considérations esthétiques, l'oeuvre est effectivement authentique, selon le mot même du compositeur cité en tête.

* Littéralement : basée sur une série de notes qui forment le langage de la pièce de musique. Le mode pentatonique est une série de cinq notes, les modes majeur et mineur en comptent sept, le dodécaphonisme moderne, douze, etc.

SUGGESTIONS MUSICALES

Choeur de garçons de Varsovie
Choeur philharmonique national de Varsovie
Orchestre philharmonique national de Varsovie (dir. Antoni Wit) :
www.youtube.com/watch?v=0G41KmDsN5s

Un autre enregistrement, sous la direction de Penderecki lui-même :
www.youtube.com/watch?v=uT1zChTG6mI

L'Orchestre symphonique de Montréal l'a également jouée, notamment au prestigieux festival de Salzbourg, en 2018. Le lien ci-après met le compositeur et le chef Kent Nagano face à face, dans un entretien animé par Benjamin Schwartz, juste avant l'exécution.
www.youtube.com/watch?v=lwNDZTZeyGs

Parabole

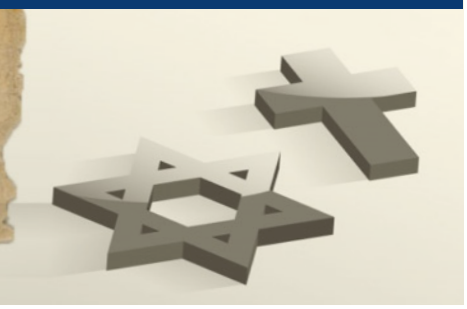
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1



Mieux connaître le **dialogue** entre **juifs** et **chrétiens**

par

Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)



De Jérusalem à Athènes

Le judaïsme de la période du Second temple à Jérusalem a été la matrice du christianisme. Faut-il rappeler que Marie, Joseph, les apôtres et les premiers disciples de Jésus étaient des Juifs observant les rites religieux de la loi de Moïse ? Plus tard, l'entrée des non-juifs dans la nouvelle alliance s'est réalisée dans un climat de polémique dont le Nouveau Testament porte des traces, comme en *Actes* 13, 42-52.

L'histoire de la rencontre entre les Juifs et leurs voisins polythéistes grecs apparait en filigrane de ces tensions religieuses. Les Grecs arrivèrent à Jérusalem à la suite des conquêtes d'Alexandre (334-323). Les livres des *Maccabées* racontent les dangers potentiels auxquels la fascination pour la sagesse et la religion des Grecs exposait les Juifs tentés de renoncer à leur propre religion. Deux univers culturels s'affrontaient, symbolisés par le support de leurs écritures respectives.

La Bible hébraïque est écrite, jusqu'à aujourd'hui, sur des rouleaux de parchemin que l'on conserve dans les synagogues. Les premiers écrits grecs furent publiés sur des feuilles de papyrus réunies en cahier, les codex, ancêtres de nos livres modernes. Les différences entre les deux sont significatives.

Le rouleau de la Bible hébraïque, composé de pages cousues les unes à la suite des autres, rappelle l'unité des Écritures dans leur diversité. La mise en place de la lecture à la synagogue réclame un réel effort : les rouleaux sont lourds, il faut les porter et les installer, puis les dérouler au bon endroit. Ce « travail » évoque la structure de la langue de la Bible hébraïque qui ignore l'abstraction des concepts et la spéculation philosophique. Les idées abstraites sont exprimées de manière symbolique par des animaux, ou des objets que l'on peut imaginer, comme le serpent ou le parfum des offrandes. Le roulement du parchemin que l'on déploie sur un support pour trouver le passage à lire figure la fluidité des commentaires infinis de la tradition juive et la portée symbolique et poétique de ces écritures.

Le codex grec pour sa part, découpé en pages carrées toutes semblables, plus facile à transporter et à utiliser, dans lequel on peut placer des tables de matière ou des index, symbolise le pragmatisme de la pensée hellénistique. Le grec est le langage des concepts philosophiques abstraits, de la rationalité et de la puissance politique et économique.

Ces deux visions de la réalité se sont affrontées à Jérusalem quand la communauté juive, monothéiste par révélation divine, découvrit le monde païen et idolâtre des Grecs, sa philosophie, sa perception de la vie et la beauté séduisante de ses coutumes. Les Juifs observaient la Loi reçue de Dieu au Sinaï tandis que les Grecs revendiquaient l'autonomie de la raison et de la compréhension de l'univers. La langue grecque permit aux premiers conciles chrétiens d'exposer avec précision les dogmes de leur doctrine pour répondre aux hérésies et aux gnoses des premiers siècles.

Le christianisme né du judaïsme et enseigné dans la langue des Grecs, porte dans son ADN les deux influences qui ne sont pas incompatibles, malgré les apparences.

Le christianisme né du judaïsme et enseigné dans la langue des Grecs, porte dans son ADN les deux influences. Elles ne sont pas incompatibles, malgré les apparences. Le philosophe juif Emmanuel Levinas cite un passage du Talmud dans lequel un disciple demande à son maître : « Puis-je étudier la sagesse des Grecs? » On lui répond : « Oui, si tu trouves une heure qui ne soit ni le jour ni la nuit. » À cet apparent refus, le philosophe répond qu'il existe des heures du crépuscule qui ne sont ni le jour ni la nuit. On peut s'aventurer dans ces zones frontières pour faire dialoguer les deux univers juifs et grecs, sans que chacun n'y perde son identité.

Ce défi d'une écoute mutuelle qui permet d'apprendre à entrer dans une culture différente, voire étrangère, pour construire un dialogue ouvert et fécond demeure d'une grande actualité.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2022 · VOL XXXVIII N°1



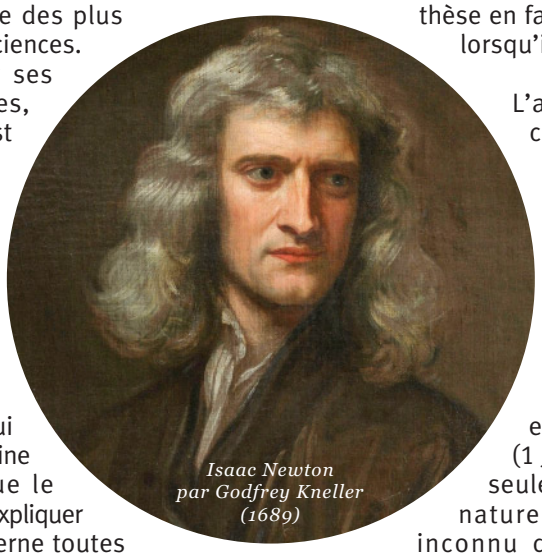
SOCABI
répond à vos questions
au sujet de la **Bible**

par
Francis DAOUST
Directeur général



Isaac Newton : Physicien… et exégète?

Isaac Newton (1647-1727) est l'une des plus importantes figures du monde des sciences. Il est principalement connu pour ses travaux en physique, en mathématiques, en optique et en astronomie. Célèbre est l'épisode de la pomme tombant de l'arbre qui lui permit d'énoncer les trois lois universelles du mouvement. Mais Newton était également philosophe, théologien et exégète. En fait, une recherche sur le contenu de ses écrits a révélé que, parmi les 3 600 000 mots qu'il a rédigés, 1 400 000 portaient sur la théologie et 1 000 000 seulement sur la science. Il met d'ailleurs en garde ceux qui verraient l'univers comme une simple machine en affirmant que « la gravité explique le mouvement des planètes, mais elle ne peut expliquer ce qui les mit en mouvement. Dieu gouverne toutes choses et sait tout ce qui est ou tout ce qui peut être ».



Isaac Newton
par Godfrey Kneller
(1689)

En 1690, il fait parvenir par la poste au philosophe John Locke une thèse intitulée *An Historical Account of Two Notable Corruptions of Scripture* (Un relevé historique de deux importantes corruptions de l'Écriture). Dans cet ouvrage, il propose une critique textuelle de deux passages du Nouveau Testament (1 *Jean* 5, 7; 1 *Timothée* 3, 16), faisant remarquer que certains mots présents dans la Bible du roi Jacques, la Bible de Douai et les traductions latines plus tardives sont absentes de la Septante grecque et de la Vulgate latine de saint Jérôme.

La modification pour 1 *Timothée* 3, 16 est mineure. Newton note qu'une légère altération au texte grec a changé le pronom relatif *os* (qui) pour le nom propre *Theos* (Dieu) et que la Bible du roi Jacques suit cette lecture en traduisant « God ». Il appuie sa thèse en faisait remarquer que les Pères de l'Église, lorsqu'ils se réfèrent à ce passage, lisent « qui ».

L'ajout à la *Première lettre de Jean* est plus considérable. Les manuscrits grecs et la Vulgate de saint Jérôme ont uniquement « car il y en a trois qui rendent hommages : l'Esprit, l'eau et le sang ; et les trois ne font qu'un » (1 *Jean* 5, 7-8). Mais la Bible du roi Jacques contient un texte plus long : « car il y en a trois qui rendent hommage : dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit Saint; et les trois ne forment qu'un. L'Esprit, l'eau et le sang; et les trois ne font qu'un » (1 *Jean* 5, 7-8). Newton fait remarquer non seulement que cet ajout interrompt le cours naturel du texte et l'alourdit, mais qu'il est inconnu des Pères de l'Église et des versions éthiopiennes, syriaques, grecques, géorgiennes et slaves.

Bien que parfaitement juste, la thèse de Newton ne fut publiée qu'en 1754, soixante-quatre ans après son envoi à John Locke et vingt-sept ans après la mort de l'auteur. Ce délai s'explique par le climat politique et religieux de l'époque. Le *Blasphemy Act*, un article de loi adopté en 1697, interdisait d'ailleurs le rejet de la Trinité. En vertu de cette législation, Newton aurait pu perdre son poste de professeur à l'Université de Cambridge (après une offense) ou être emprisonné (après trois offenses).

La presque totalité de nos traductions aujourd'hui ont pris en considération ces observations de Newton et ont rejeté les modifications tardives. Ce célèbre savant anglais a ainsi démontré qu'il est possible d'étudier les Écritures non seulement sous le figuier (*Jean* 1, 48), mais également sous le pommier!



JÉSUS, LE RABBI DE NAZARETH



Guylain Prince, ofm, offrira une deuxième conférence gratuite dans le cadre de la campagne de financement 2021-2022 de **SOCABI**. Il nous parlera alors de l'enseignement inattendu de Jésus, dans le contexte historique, culturel et religieux bien particulier de la Galilée du 1er siècle.

Pour y participer, il suffit de se rendre, le jeudi 14 avril à 14 h (heure de Montréal) au :

https://ulaval.zoom.us/j/9581530478

Pour ceux et celles qui ne pourraient y participer en direct, la présentation sera enregistrée et mise à votre disposition au :

www.socabi.org/seminaires-connectes/

SÉMINAIRES CONNECTÉS À VENIR



La série des *Séminaires connectés*, offerte gratuitement par **SOCABI** en collaboration avec l'Université Laval, se poursuit au printemps.

À mettre à votre agenda :

31 mars • Jean-Yves Cossette, « Le dernier repas de Jésus : trouver notre place dans sa mission ».

28 avril • Odette Mainville, « Jésus, libérateur des femmes ».

24 mai • Antoine Paris, « Comment lire la Bible sans être d'accord avec elle? »

15 juin • François Nault, « Lire la Bible "en liberté" avec Spinoza ».

Pour y participer, il suffit de se rendre peu avant 14 h, heure de Montréal, le jour de la présentation au :

https://ulaval.zoom.us/j/9581530478

Tous les séminaires sont enregistrés et mis à votre disposition au :

www.socabi.org/seminaires-connectes/

SEMAINE DE LA PAROLE 2022… ET 2023!

SOCABI et les diocèses de Chicoutimi, Joliette, Montréal et Saint-Jean-Longueuil ont uni leurs forces afin de présenter en ligne, du 21 au 30 janvier, une série d'activités très variées dans le cadre de la *Semaine de la Parole* 2022. Au total, 641 personnes se sont jointes à l'aventure et 2345 inscriptions ont été enregistrées pour une activité ou l'autre. L'équipe est déjà au travail pour l'édition 2023, qui s'annonce tout aussi riche et dynamique. Les conditions sanitaires le permettant, cette édition se déroulera à la fois en ligne et en personne.



Élan de vie

par
Jacques GAUTHIER

Ô Christ, élan de vie dans l'âme,
ta bienveillance nous accompagne
sur le chemin de la ressemblance.

Cœur compatissant à la croix,
tu désarmes le mal par la douceur,
ton pardon relève le larron repentant.

Tu habites notre solitude
et nous voici silence.
Ton dénuement nous libère
et nous devenons prière.

Loué sois-tu d'avoir vaincu la mort
par la puissance de ta résurrection.
Fais que nous soyons tous unis
dans ton grand corps pascal.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4



Jacques GAUTHIER,
Le refrain des heures,
Écrits des Forges, 2022,
106 pages.